

LE MONDE 30/03/22

A l'école, le masque fait son retour



Dans un cours de français de 3^e, au collège Saint-Exupéry, à Paris, le 14 mars.
JULIEN MUGUET POUR « LE MONDE »

Mattea Battaglia

Alors que les contaminations augmentent, des enseignants recommandent de le porter

Tous les enseignants en conviennent : avoir pu ôter le masque en classe, le 14 mars, a été vécu comme une « libération ». Le symbole d'un retour à la normale – ou presque –, après deux ans de crise liée au Covid-19. Mais quinze jours après l'allègement des gestes barrières, et le passage au niveau 1 (sur 4) du protocole sanitaire, une inquiétude commence à poindre : n'a-t-on pas baissé la garde trop tôt ?

Johanna Cornou, directrice d'école au Havre (Seine-Maritime), fait partie de ceux qui le pensent. « *J'ai quasiment autant de cas positifs au Covid aujourd'hui qu'en janvier-février* », dit-elle. A l'en croire, cette « hausse » est même « plus rapide » qu'à l'époque où les variants Delta et Omicron se croisaient : en quinze jours, cette syndiquée au SE-UNSA a comptabilisé une trentaine d'élèves contaminés, ainsi que trois enseignantes – quatre avec elle.

Le Covid-19 a aussi fait son « grand retour » dans le collège de La Rochelle dont Audrey Chanonat est la principale adjointe. « *Avec quinze cas comptabilisés par jour, on est quasiment au même niveau qu'au plus haut de la cinquième vague* », explique cette cheffe d'établissement du SNPDEN-UNSA. Ailleurs, de manière « perlée », comme disent les professeurs, au primaire mais aussi dans les collèges et les lycées, où une large majorité d'élèves est pourtant vaccinée, on garde un œil attentif sur la courbe des contaminations.

Si l'on s'en tient au dernier bulletin épidémiologique hebdomadaire transmis par le ministère de l'éducation nationale, le nombre de classes fermées – 3 080, selon des chiffres du 25 mars – reste stable. Mais les cas positifs, eux, progressent pour la troisième semaine consécutive, pour concerner 81 424 élèves et 10 201 personnels. Soit le même niveau qu'il y a un an. Douze écoles sont fermées dans sept académies, contre quatre dans trois académies une semaine plus tôt. « *Ces fermetures sont consécutives à des contaminations de professeurs plutôt que d'élèves* », précise-t-on Rue de Grenelle, en rappelant avoir renoncé à la stratégie du « un cas [positif], une fermeture ».

« On a manqué de pédagogie »

« En Bretagne, en région parisienne, dans le Nord, à Strasbourg, les absences du fait du Covid augmentent de nouveau », s'alarme Sophie Vénéitay, du SNES-FSU. « En Alsace, en Normandie, en Bretagne, en Champagne, les enseignants de notre réseau parlent déjà d'une nouvelle vague, dit Catherine Nave-Bekhti du SGEN-CFDT. On nous rapporte des situations d'écoles avec sept enfants d'une même classe contaminés en même temps, ou, dans le second degré, des cas d'établissements avec des vies scolaires décimées et 15 % à 20 % d'heures qui s'envolent, faute de remplaçants. Et comme le masque n'est plus obligatoire, tout le monde est cas contact ! »

Plus obligatoire, certes, mais « fortement recommandé » dans certaines situations : la dernière mouture des règles sanitaires conseille de remettre le masque, à partir de 6 ans, pour toute personne contact à risque « durant les sept jours après la survenue du cas confirmé » ainsi que, pour les cas confirmés, « durant les sept jours suivant leur période d'isolement ». Cela donne, dans les territoires où le virus circule beaucoup, des ratios en classe « à 50/50 », disent des chefs d'établissement, parfois « un tiers, deux tiers ». « Et des échanges qui peuvent être vifs entre élèves qui n'ont pas le même vécu ou le même ressenti de l'épidémie », souligne la principale de collège Audrey Chanonat. Même dans les régions où le virus circule peu, une frange minoritaire d'enfants – ceux qui vivent avec un parent à risques – ne l'a jamais baissé.

Les chefs d'établissement ont ressorti le courrier type. « Nous assistons actuellement à une recrudescence des cas Covid dans l'établissement, peut-on y lire. Par prudence, nous recommandons que les élèves conservent le masque dans les espaces fermés. » De quoi donner explicitement l'alerte, sans aller au-delà du cadre légal « qui est national et pas proprement scolaire », rappelle-t-on dans les cercles syndicaux. « Les enfants ne portent plus le masque lors des activités périscolaires, pas non plus en sortie, au cinéma, au musée, au resto... Alors vouloir qu'ils le remettent en classe, c'est difficile à entendre pour certains parents », souffle une directrice des Bouches-du-Rhône sous couvert d'anonymat.

En Normandie, dans les Landes, des « collectifs » de parents mécontents « harcèlent » des écoles par courriers ou courriels, rapporte Guislaine David, porte-parole du SNUipp-FSU. « C'est encore une fois la preuve qu'on a manqué de pédagogie durant cette crise, relève la syndicaliste. Le masque est, aujourd'hui, notre seule vraie mesure barrière en milieu scolaire, sans vaccination des enfants, sans moyens supplémentaires pour aérer les salles, sans capteurs de CO₂, sans limitation du brassage... » Le sujet pourrait être mis en discussion lors de la prochaine réunion sanitaire convoquée au ministère de l'éducation, ce mardi 29 mars.

A ce stade, les syndicats ne réclament pas un retour à l'obligation du port du masque pour autant, mais « la possibilité de le réintroduire à la demande des équipes pédagogiques, au cas par cas », explique M^{me} Nave-Bekhti, du SGEN.

Cela peut se faire sans heurts. « Dès qu'un cas positif est apparu dans une classe, j'ai fait passer la recommandation, raconte ainsi Johanna Cornou. Le 14 mars, autrement dit au premier jour de la fin de l'obligation, j'avais cinq classes de masquées sur onze. A présent, toutes mes classes ont au moins un cas diagnostiqué depuis moins de sept jours, donc toutes sont concernées », constate la directrice. Dans l'école de Pantin (Seine-Saint-Denis) que dirige Sabine (qui n'a pas souhaité donner son nom), environ 20 % des élèves continuent de le porter, qu'il y ait ou non des cas positifs détectés.

« Les parents testent très peu »

D'autres entendent profiter de l'« embellie », sans savoir si elle durera. Nathalie Lagouge, directrice en Normandie, se réjouit « à ce stade » de ne recenser aucun enfant contaminé, quand elle en avait compté « énormément » en janvier et février. Son équipe a baissé le masque – « sauf quand le rhume revient » –, mais pas tous les élèves : 10 % environ continuent de leur porter. Echo « serein », aussi, dans l'école du Rhône que dirige Benjamin Grandener : « Pour l'instant, nous n'avons pas de réapparition du virus, mais c'est vrai aussi que les parents testent très peu », relève ce syndiqué au SNUipp. Et pour cause : un seul test – contre trois auparavant – est demandé aux parents d'enfants cas contact, à « J + 2 » sans contrôle systématique du résultat dans les écoles. « Je ne porte pas le masque, affirme cet enseignant, et je ne me permettrais pas d'en recommander le port. C'est au gouvernement de prendre ses responsabilités. »

Dans le second degré, à l'approche des examens du brevet et du bac, les chefs d'établissement sont partagés. « Au vu de la situation qui se dégrade, je vais recommander dès cette semaine aux élèves et aux personnels de se remasquer pour éviter des perturbations dans la préparation des épreuves,

explique José Jorge, proviseur dans l'Ariège. *Je pense pouvoir compter sur nos jeunes pour suivre la recommandation, même si certains font valoir que, "dehors", ils se voient sans masque. » « Les remontées sont unanimes, les contaminations reprennent mais sans qu'on ne panique à ce stade, met en avant Bruno Bobkiewicz, porte-parole des principaux et proviseurs du SNPDEN-UNSA. Comme si tout le monde considérait que cela fait partie du paysage. Les examens sont notre souci commun, mais on a le temps de voir venir... un peu. »*